

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

C'EST LÀ  
QUE VOUS  
DISPARAISSEZ

CHLOÉ AEBERHARDT

**C'EST LÀ  
QUE VOUS  
DISPARAISSEZ**

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

© 2024, Éditions Denoël.  
© 2024, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-718-4

**VOIR DE PRÈS**  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mon fils,  
à mon père,  
à ceux que je n'abandonnerai jamais*

« Je ne m'inquiète pas, je finirai bien par prendre forme un jour ou l'autre, mais si ce doit être ma forme définitive, je voudrais que ce soit le plus tard possible. »

Robert WALSER, *Les Enfants Tanner*

Elle était assise par terre, sous une chaise, enroulée sur elle-même comme un ruban dans une boîte. Son épaisse frange noire coupée à la va-vite, et de travers, lui mangeait le front et une bonne partie du nez, qu'elle tenait plongé dans un livre de poche. Une fille de poche, pensa le Dr Joseph Merveille en ouvrant la porte de la salle d'attente en grand. Lotte ne cilla pas. Elle poursuivit sa lecture quelques secondes, jusqu'à la fin du chapitre – elle ne s'interrompait jamais au milieu –, puis elle corna sa page, s'extirpa de sous la chaise et se leva à l'aide de ses mains, péniblement. Elle nageait dans une salopette en flanelle jaune : serrées les unes contre les autres, on aurait pu y faire entrer trois filles comme elle. Elle dégagea quelques mèches tombées devant ses yeux et jaugea le médecin de haut en bas : son

front étonnamment ridé pour un homme d'à peine trente ans, son sourire doux, sa blouse repassée du jour.

– C'est vous, le Dr Merveille ? Ma fille ne veut voir que vous. C'est à cause de votre nom.

Le psychiatre tourna la tête en direction de la voix nerveuse et fatiguée. Intrigué par l'attitude de la petite fille, il n'avait pas remarqué la présence de sa mère, une jeune femme aux ongles rongés et jaunis par le tabac qui devaient lui faire honte, tant elle s'ingéniait à les cacher, sous ses cuisses lorsqu'elle était assise, au creux de ses poings, dans les poches ou les manches de sa polaire quand elle était debout.

– Elle mange plus, ça fait trois jours, on dirait une espèce de grève de la faim.

À ce moment-là, il sembla au médecin que Lotte amorçait un mouvement vers l'avant, mais un mouvement imperceptible, en fait il n'en était pas sûr. Il aurait juré qu'elle s'était approchée, pourtant ses pieds, qui flottaient dans des souliers trop lâches, n'avaient pas

bougé. À la réflexion, elle avait *glissé*, une impression qui se renforcerait chaque fois que, les jours suivants, elle se tiendrait debout face à lui, au point qu'il finirait par en acquérir la certitude : cette enfant, comme une flamme, vacillait.

– Merci, Natascha, mais je suis encore capable de plaider ma cause toute seule, déclara la fillette en repositionnant la bretelle gauche de sa salopette.

Joseph guetta la réaction de la mère, qui n'avait pas l'air offusquée de s'entendre appeler par son prénom. Elle devait en avoir l'habitude. Ces deux-là, supposa-t-il, sont des étrangères l'une pour l'autre.

La petite fille tendit la main au psychiatre.

– Je m'appelle Lotte, j'ai cinq ans et demi, et je voudrais rester quelque temps ici avec vous.

Si Joseph Merveille n'avait jamais fait beaucoup d'efforts pour s'intégrer, il était conscient qu'à l'échelle de la vallée Lotte Lauwiner n'était pas n'importe qui. C'était

« la fille à Rudolf », l'éleveur de vaches laitières qui, pendant une décennie, avait rythmé le quotidien des villageois mieux que le soleil, car « le soleil, disait-il, il y a des jours où il ne se montre pas ». Tous les matins, même le dimanche, « parce que les bêtes, faut pas croire, elles partent pas en week-end », il déposait ses bouteilles de lait encore tiède sur le seuil des maisons, et les ramassait vides le soir. C'était un gars bien, il avait baptisé toutes ses vaches et connaissait le prénom de chacune, comme celui de tous les habitants, même ceux qui ne sortaient jamais dire bonjour. Jusqu'à ce que, un sale matin, la rousse Griselda prenne la clé des champs et finisse sa course dans le lac au bout du village. Rudolf était mort d'un coup de sabot alors qu'il tentait de la sortir de l'eau. Il n'avait pas trente ans. Le village tout entier s'était mobilisé pour aider « la femme à Rudolf » à organiser l'enterrement. Le menuisier avait fourni le cercueil, qu'un sculpteur du Village Bas avait orné de bas-reliefs évoquant l'éleveur dans ses travaux

à la ferme. Le chœur d'hommes du Village Haut avait accompagné la mise en terre d'un yodel lugubre qui avait arraché à l'assistance tant de larmes que tous les yeux avaient fini noyés. Convaincue que la mort était venue des vaches, Natascha Lauwiner avait vendu le troupeau et s'était démultipliée pour joindre les deux bouts, travaillant à la scierie, à la fruitière, sans compter quelques ménages, si bien que la marmite était toujours pleine, et sa petite fille, toujours seule.

Le premier jour, à la clinique, Lotte ne quitta pas sa chambre. Elle n'était pas venue jusqu'ici pour dormir, aussi ne se coucha-t-elle pas comme l'infirmière le lui avait demandé. Elle étala la couverture à carreaux de part et d'autre du lit et se glissa en dessous, armée de deux oreillers. À l'abri dans sa cabane, elle alluma sa lampe frontale, cala le bandeau élastique sous sa frange, s'allongea sur les deux oreillers assemblés en matelas, et entreprit de relire *Matilda*. La petite fille entretenait avec l'héroïne de Roald Dahl une relation d'amour-haine mâtinée de jalousie

qui lui faisait penser que, décidément, cette dernière était comme sa sœur. Soit, dans son esprit fertile et mal assuré, la même qu'elle, en mieux. À cinq ans, Matilda avait lu Dickens, Stevenson et Tolkien. Outre cette insultante précocité, elle était douée d'un super-pouvoir qui lui permettait de déplacer un verre d'eau par la seule force de son regard. Surtout, elle resterait toujours cette enfant bien peignée dessinée par Quentin Blake. Matilda aurait toujours cinq ans. Elle n'aurait jamais à décider ce qu'elle ferait plus tard, quand elle serait grande. Matilda existait, et Matilda n'existait pas.

Le deuxième jour, le Dr Merveille trouva Lotte sous son bureau, recouvert du même tartan qui avait servi à la construction de sa cabane – la fillette avait dû le traîner de sa chambre jusque-là.

– Toc toc toc, fit-il en frappant doucement contre le plateau de bois.

– Pourquoi vous frappez alors que vous êtes chez vous ?

Le médecin sourit. L'infirmière l'avait pourtant prévenu : la fillette ne supportait pas qu'on use avec elle des mêmes « strata-gèmes bêtifiants » – c'était la formule qu'elle avait employée – qu'avec les autres enfants. Pour réussir à lui faire avaler quelque chose, elle avait dû remballer ses histoires de cuillère magique et concéder que contraindre un individu à se nourrir constitue une violation de son intégrité, avant de remporter la bataille de la compote en lui décrivant avec force détails les souffrances provoquées par une perfusion alimentaire mal posée.

– Tu as raison, se ravisa-t-il. C'est mon bureau et j'ai des coups de téléphone à passer, aussi je préférerais que tu retournes dans ta chambre. Imagine si tous les patients faisaient comme toi.

Il entendit la fillette étouffer un hoquet de rire. C'est vrai que pour un campement, ce serait un campement, pensa-t-il en se représentant le tableau. La clinique Saint-Clair était un établissement psychiatrique pour adultes. Aucun médecin de ville n'aurait

songé à lui envoyer Lotte, qui n'avait rien à faire ici. Sauf que la petite fille était venue toute seule, ou presque, et que sa mère avait eu l'air soulagée de la placer entre d'autres mains que les siennes. « Je vais pouvoir souffler », avait-elle lâché lors de sa dernière visite, avant de s'éclipser dans un sanglot. Lotte avait fait semblant de dormir tout le temps que sa mère était là. Désormais c'était systématique : à son contact l'angoisse montait, régulière, affamée comme la marée une nuit de pleine lune. Le Dr Merveille n'avait pas eu le cœur de refuser son admission, en revanche il était important qu'elle respecte le règlement.

– Tu as lu *Le Passeur*, de Lois Lowry ? C'est l'un de mes livres préférés, lui dit-il.

Lotte souleva un pan de la couverture, découvrant son visage froissé, un coin de chiffon blanc.

– Non.

– Il est dans le salon violet, tu veux m'accompagner ?

Joseph Merveille ne lisait que de la